



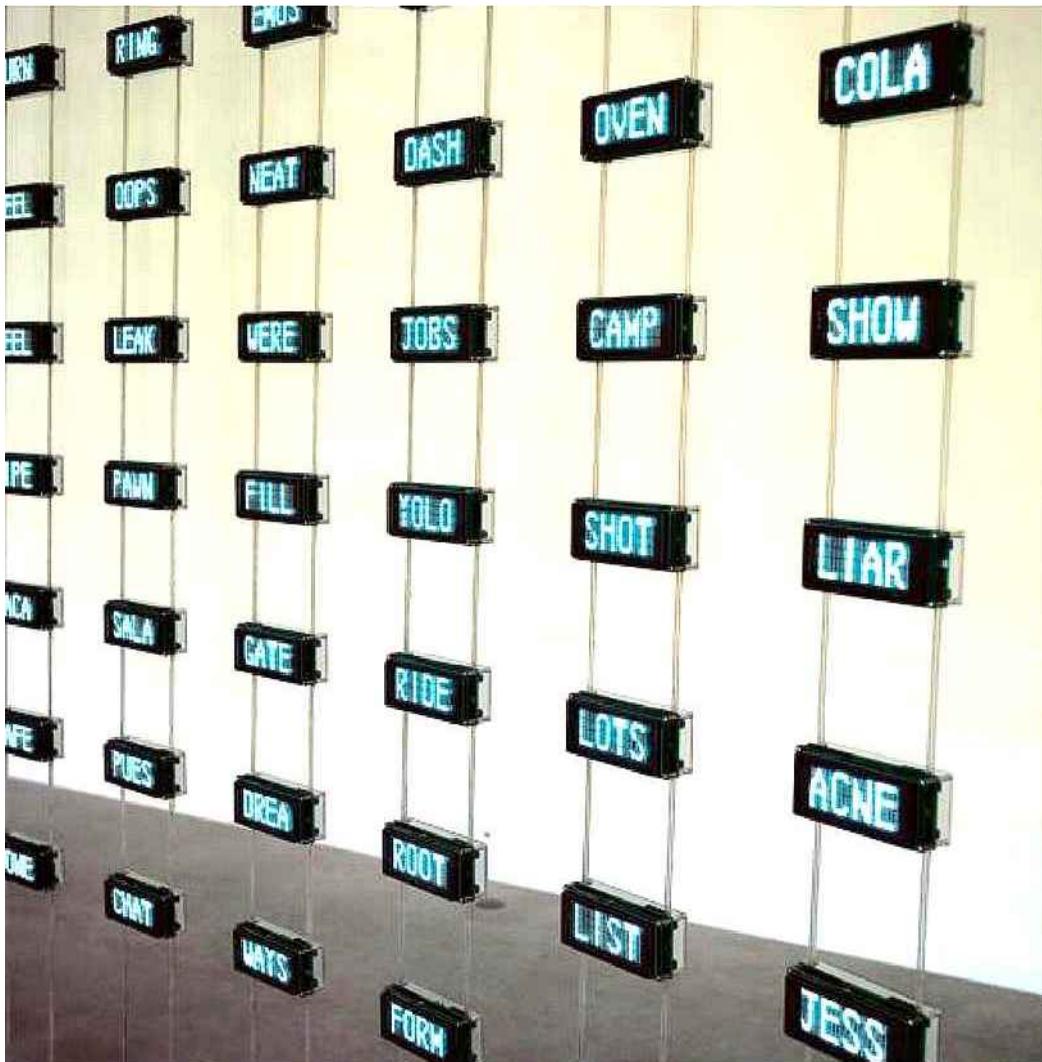
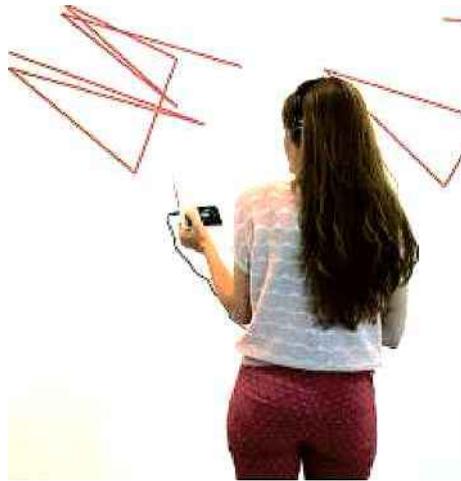
CULTURE

NUMÉRIQUE A Montpellier, le nouveau centre tourné vers la création contemporaine ouvre sa saison sur le thème du téléphone.

L'art bien combiné à la Panacée



Ci-contre : 24 Lignes,
installation pour le
café de la Panacée
par 1024 Architecture.
En bas à gauche :
Delayed, de Matthias
Gommel.
Ci-dessous : SMS
Type, de Thomas
Weyres, où le dessin
traduit le mouvement
d'un doigt tapant
«Je t'aime» en SMS.
En bas à droite :
Listening Post,
de Mark Hansen
et Ben Rubin.



Par **MARIE LECHNER**
Envoyée spéciale à Montpellier
Photos **GILLES FAVIER.VU**

Ville de danse, Montpellier dispose désormais de son centre de culture contemporaine, situé dans le quartier médiéval de l'Ecusson, dans l'ancien collège royal de médecine où enseigna Rabelais. Inauguré samedi dernier, la Panacée, établissement de la ville dont la réhabilitation a coûté 13,6 millions, devrait donner une capacité d'initiation nouvelle à la municipalité en matière de politique culturelle, compétence transférée à l'agglomération sous l'ancien maire Georges Frêche. Les portes du bâtiment, en friche depuis le début des années 90, s'ouvrent désormais sur un vaste café qui se déploie sous l'élégante canopée de quarante mètres de long installée par 1024[Architecture]: une structure d'échafaudage oxydée, agrémentée de bois clair et de 24 néons souples qui palpitent au rythme du bâtiment. Le café convivial, lieu de sociabilité par excellence, fait office de manifeste pour ce projet qui se veut un «laboratoire de conversations autour de l'art», selon son directeur, Franck Bauchard (*lire ci-contre*). Dédiée aux arts visuels, aux nouvelles écritures et aux créations numériques, la Panacée tente, avec sa première exposition, de donner forme à ces «Conversations électriques» qui aujourd'hui se prolongent sur le réseau et via les communications à distance.

POLYGLOTES. Le lieu, qui a pour particularité de cohabiter avec une résidence étudiante de 59 logements à l'étage, est organisé

autour d'un patio (sacrifié par la rénovation), doté d'un bel amphithéâtre boisé, d'ateliers et d'un centre de ressources aux jolies voûtes de briques. L'ensemble bruit de ces discussions polyglottes qui se propagent via les ondes ou dans la tuyauterie d'Internet, interceptées par les artistes. Les SMS deviennent matière à dessins abstraits, et des essaims de tweets s'affichent sur les 200 petits écrans lumineux de *Listening Post*, reflétant l'activité en temps réel du réseau. Caisse de résonance du bruit du monde, l'œuvre créée en 2001, fut l'une des premières à prendre

«Aujourd'hui, il suffit de se connecter sur Twitter et les flux viennent à vous. Ce qui a changé en dix ans, c'est le statut des données et leur quantité.»

Mark Hansen plasticien et enseignant

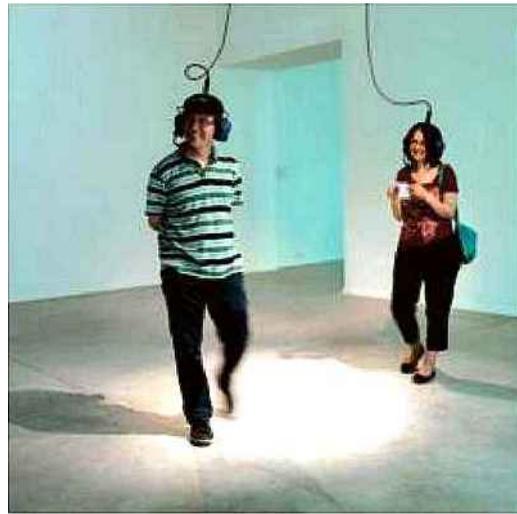
pour matériau les quantités massives de données produites en continu sur le Net. Dix ans plus tard, elle conserve sa magie, même si les flux issus de Twitter ont remplacé les conversations intimes des chatrooms, et que ce qui relevait alors de la prouesse technologique est devenu un bien de consommation courant. «Pour savoir ce qui se dit sur le réseau aujourd'hui, il suffit de se connecter sur Twitter et les flux viennent à vous. Ce qui a changé en dix ans, c'est le statut des données et leur quantité», dit l'artiste et statisticien Mark Hansen, qui enseigne le datajournalisme à l'université Columbia (New York). «Listening Post est un théâtre des données, il crée une confrontation humaine avec ces données immatérielles, leur confère une présence», explique

Ben Rubin, son co-créateur. Alors que la plupart des gens n'ont plus la capacité de les lire sans l'aide d'un expert, des artistes travaillent à leur visualisation pour en extraire du sens ou des motifs imperceptibles, comme dans ce graphique intitulé *Invisible City*, portrait en creux de New York à partir d'une centaine de millions d'appel au 311, la ligne qui centralise les plaintes de ses habitants (vandalisme, tapage, graffiti, squat).

Si le mélange des genres (infographie, installation plastique, dispositif ludique) peut parfois laisser perplexe, la juxtaposition des œuvres crée également d'intéressantes résonances. Ainsi la vidéo d'Andreas Bunte sur l'avènement de l'électricité au XIX^e siècle, censée éradiquer définitivement les obscurantismes, fait écho à la société contemporaine connectée, et à l'injonction de transparence.

Tout comme ce dispositif de Francesco Finizio où l'on écoute littéralement ce qui se passe dans les tuyaux.

EUPHORIE. Récepteur de la rumeur du monde, la Panacée est aussi un lieu émetteur, avec Radio kom.post, qui crée une conversation autour du lieu, à partir d'une enquête rhizomatique menée avec le personnel, les ouvriers du chantier, les artistes et voisins. Leur parole est diffusée sur des ondes courtes, captées avec une petite radio distribuée aux visiteurs qui peuvent eux-mêmes participer à l'élaboration de cette cartographie sonore collaborative grâce à un studio installé sur place. Ce désir de communiquer est particulièrement manifeste dans une autre pièce



historique, *Hole in Space*, de Kit Galloway et Sherrie Rabinowitz, qui avaient établi en 1980 une connexion vidéo via satellite entre des passants de New York et de Los Angeles. Le dispositif, inédit, est accueilli avec euphorie, les gens se mettant à engager la discussion avec de parfaits inconnus situés sur l'autre côte des Etats Unis, à chanter, jouer et même essayer de se toucher. Un enthousiasme qui peut prêter à sourire, trente ans plus tard, alors qu'on «skype» comme on respire. C'est l'un des principaux attraits de cette exposition que de faire converser le passé avec le présent et les disciplines entre elles. ◆

CONVERSATIONS ÉLECTRIQUES

La Panacée, 14, rue de l'Ecole-de-Pharmacie, Montpellier (34). Jusqu'au 15 décembre. Entrée libre. Rens. : www.lapanacee.org

A la tête de la Panacée depuis 2011, Franck Bauchard veut en faire un espace consacré aux mutations technologiques :

«Je souhaiterais que ce lieu se définisse par la conversation»

Ancien directeur artistique de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, où il a mené pendant cinq ans un travail exploratoire autour des nouvelles formes d'écriture du spectacle, notamment lors des *Sondes* où il s'était déjà employé à frotter les univers artistiques et scientifiques, Franck Bauchard a pris les commandes de la Panacée en 2011. Il est également le commissaire de cette première exposition.

Quelle sera la mission du lieu ?

La Panacée sera un centre de culture contemporain à l'affût des mutations des pratiques artistiques et culturelles. Ce qui m'avait déjà fasciné lorsque je travaillais à la Chartreuse, c'est qu'aujourd'hui, les artistes, quelle que soit leur discipline, peuvent potentiellement utiliser le même média, l'ordinateur, ce qui a créé une circulation entre les arts assez inédite. Les pratiques culturelles changent aussi, et elles sont au cœur des discussions dans les musées, les bibliothèques. Il y a une attente, pour plus de dialogue et de participation. Ce

qui définit un lieu, ce ne sont pas seulement les objets artistiques, mais aussi l'interaction sociale autour de ceux-ci. Je souhaiterais que la Panacée se définisse par la conversation autour de l'art, et soit aussi un lieu de vie. Je me suis beaucoup inspiré du centre de culture contemporaine de Barcelone, dont le modèle était d'ailleurs le centre Pompidou, ce «laboratoire de l'urbanité publique contemporaine», décrit par De Certeau. Comme tous les lieux d'art de Montpellier, l'accès est gratuit. On souhaite également construire une école de la Panacée en lien avec l'université.

Qu'est-ce qui a motivé le choix du téléphone comme objet d'étude ?

Pour la première saison, j'ai souhaité avoir un fil directeur qui se développe comme une histoire, décliné en quatre expositions. Aujourd'hui, c'est une évidence, le téléphone portable bouleverse à la fois nos vies et nos rapports aux médias. Son histoire, assez méconnue, est passionnante. On y retrouve beaucoup de questions d'aujourd'hui, sur le rapport entre public et privé, sur le statut de cet objet-machine-prothèse, sur le

type de conversation à distance qu'on pourrait avoir. Il existe un imaginaire très puissant né du téléphone à la fin du XIX^e, réactivé par le portable.

Le médium représente à la fois une technologie et des pratiques qui s'articulent avec elles. Le téléphone est vraiment un laboratoire au XIX^e siècle.

On ne savait pas trop quoi en faire au départ, on a pensé diffuser de l'opéra, il a fallu du temps pour caler ce média sur la conversation à distance. Aujourd'hui, l'iPhone est un système complexe, dans lequel l'utilisateur entre sans en avoir conscience. Pourtant, quand Steve Jobs présente l'outil, il dit réinventer le téléphone, parce que ce dont il est question, c'est du lien.

Dans les années 20, le Russe Boris Arvatov s'est posé la question de ce que pourrait être l'objet constructiviste socialiste. Pour lui, ce serait un objet avec lequel on n'aurait pas un rapport de possession, mais de création, qui permettrait de nous relier aux autres, de nous socialiser, d'inventer des choses qui ne sont même pas prévues par l'objet. Sa vision fait vraiment beaucoup pen-

ser à ce qu'on a aujourd'hui entre les mains.

D'où l'importance de proposer une archéologie des médias ?

Je préfère l'idée de mutation à celle de révolution. D'où la nécessité de créer une perspective historique. Ce qui a changé depuis vingt ans, c'est l'implémentation de ces technologies. Pour la seconde exposition, les commissaires Sébastien Pluot et Fabien Vallos réactivent l'exposition mythique de 1969, «Art by Telephone», une exposition qui est aussi un dispositif [les artistes étaient invités à dicter leur pièce via le combiné - Libération du 29 décembre 2012, ndlr] et qui pose des questions fascinantes liées à l'histoire de l'art : qui est l'auteur de l'œuvre, l'artiste doit-il être présent ? Le dernier volet s'intitulera «Les dernières nouvelles de l'éther». Aujourd'hui, on n'a pas de terme pour nommer cet espace grâce auquel on communique, qui était l'éther, une notion devenue complètement obsolète avec la théorie de la relativité d'Einstein. Il y sera question de spiritisme, de télépathie, d'interconnexion totale, et de présence fantomatique.

Recueilli par **M.Le.**
 (à Montpellier)

INTERVIEW